

LES EFFETS DE LA MONDIALISATION SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DES PAYS DE L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE L'EXEMPLE DU SENEGAL



SILEYMANE SOKOME

Dédicaces

Je dédie ce livre à tous les altermondialistes qui ne cessent de défendre la cause des plus démunis. J'admire votre engagement et votre courage pour l'égalité entre les êtres humains.

Je le dédie aussi à la jeunesse africaine qui, malgré tous les obstacles de la vie, ne cesse de combattre pour des lendemains meilleurs. L'émigration reste ce qu'il y a de mieux pour cette jeunesse malgré les richesses naturelles et minières du continent. À tous ces jeunes Africains qui, pour échapper à la misère et à la corruption de leurs dirigeants, ont pour seul recours le désert algérien et marocain, les barbelés de Melilla et Ceuta ou le large de Lampedusa pour rejoindre « l'eldorado ». Chaque année, des familles africaines sont endeuillées, et en dix ans plus de 27 000 personnes voulant émigrer en Europe sont mortes au large de Lampedusa sous le silence total de

la communauté internationale. Je rends un vibrant hommage à tous ces disparus.

Je dédie également ce livre à tous les révolutionnaires du monde assassinés ou disparus mystérieusement. Je pense également à Thomas Sankara, Samora Machel, Kwame Nkrumah, Patrice Lumumba, Mouammar Kadhafi, Che Guevara, etc. Je dédie aussi cet ouvrage à Nelson Mandela qui vient de disparaître le 5 décembre 2013. Mandela est un exemple pour la jeunesse africaine mais aussi un exemple pour l'humanité. Je me souviens encore de cette phrase émotionnelle, mentionnée dans toutes les écoles sénégalaises « *L'apartheid est un crime contre l'humanité* ».

À ma famille, à mes amis, et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de ce livre. C'est le moment idéal pour moi de témoigner à ma famille mes sincères gratitude. Recevez ce livre comme le fruit de votre effort et priez pour moi.

Cet ouvrage est le produit de trois années de recherches.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Sileymane Sokome.

L'une des plus belles images de la planète jamais réalisée a été prise dans l'espace.

La Terre apparaît comme une toute petite balle colorée, entourée de l'obscurité et du vide de l'univers.

C'est une belle image que l'on ne peut séparer par race.

C'est notre monde, l'endroit où nous vivons. Nous devons combattre les différences entre amour et haine, pauvreté et richesse, guerre et paix, riches et pauvres, Noirs et Blancs, consommation excessive et famine.

Nous avons les moyens de faire de cette image un monde beau, harmonieux, presque parfait. Nous devons simplement avoir la volonté.

Olesegun Obasanjo,
ancien président du Nigeria.

Préface

Depuis des années, on ne cesse de parler de la mondialisation et l'Afrique cherche des repères pour survivre dans un monde frappé par une crise économique depuis 2008. Corruption, chômage, criminalité, analphabétisme, épidémie du sida, menace de terrorisme et fuite des cerveaux : voilà autant de défis que l'Afrique doit relever dans ce troisième millénaire. Tandis que la croissance économique est à la hausse, bon nombre d'Africains s'accroupissent dans la misère la plus absolue et la jeunesse africaine est dispersée aux quatre coins du monde à la recherche de lendemains meilleurs.

La corruption, qui devait être un éternel combat pour l'Afrique, continue de tenir en otage des systèmes entiers d'approvisionnement, notamment dans les secteurs les plus stratégiques comme les mines, l'énergie et la communication, pour ne citer que ceux-là.

L'Afrique est aujourd'hui prise en otage par l'Occident sur tous les plans (financièrement, politiquement et économiquement) et son économie est sous perfusion. Les secteurs économiques les plus importants sont contrôlés par les étrangers, et les Africains dépendent largement de ces derniers. Pourquoi l'Afrique reste-t-elle un continent de népotisme, de misère, de corruption et de clientélisme dans le contexte de la mondialisation ? L'Afrique est-elle victime de la mondialisation ou d'elle-même ? Ou encore refuse-t-elle le développement comme le disait l'experte économique camerounaise Axelle Kabou ?

Ce livre se consacre aux problèmes économiques, politiques et sociaux auxquels le continent africain est confronté dans la mondialisation. L'auteur met principalement l'accent sur la situation économique du continent dans la mondialisation, c'est-à-dire sur les effets de la mondialisation sur l'économie des pays de l'Afrique subsaharienne, en l'occurrence le Sénégal.

L'auteur ne fustige pas la mondialisation en tant que telle, mais la manière dont elle est gérée en Afrique. Selon l'auteur, il serait illusoire de rejeter la mondialisation, car elle peut permettre aux pays, quel que soit leur niveau de développement, de servir les opportunités offertes pour émerger. L'auteur défend la thèse selon laquelle, l'Afrique est bien mondialisée et la libération des marchés n'est pas la cause du sous-développement de l'Afrique, mais des facteurs indigènes

et exogènes incompatibles à la mondialisation freinent le développement du continent.

Pour l'auteur, le problème de l'Afrique dans la mondialisation n'est pas le manque d'investissements directs, étrangers ou nationaux encore moins la croissance économique, mais le manque de vision et de volonté de ceux qui sont censés organiser et transformer les ressources naturelles pour le développement du continent et au profit des populations africaines. Dans ce cas, les grands perdants ce sont les populations africaines qui restent dans la misère extrême avec la complicité des dirigeants du continent et les multinationales opérant en Afrique ainsi que les institutions internationales financières. Si ces populations vivent dans une pauvreté extrême alors que ceux qui sont au plus haut sommet de l'État profitent des retombées de la mondialisation, il faut imputer la cause de la responsabilité du problème de l'Afrique à nos gouvernants d'une part. L'élite africaine est responsable de la souffrance des populations africaines. Le problème de l'Afrique, pour l'auteur, ce sont davantage certains dirigeants, ces corrompus qui n'aiment pas leurs peuples respectifs ainsi que les multinationales étrangères insoucieuses du développement du continent. L'auteur ne place pas tous les pays africains dans la même rubrique, car il souligne que les économies africaines sont différentes et qu'une minorité des pays subsahariens sont prêts à

exploiter les retombées de la mondialisation. L'auteur conclut que, sans la mise en place des politiques claires de développement et des institutions fiables et adéquates, les populations africaines resteront toujours les grands perdants de la mondialisation.

Méthodologie et raisons de ma recherche

Depuis quelques années les chercheurs ne cessent de s'intéresser à la mondialisation. Beaucoup d'ouvrages d'ordres économiques, politiques, culturels et sociaux ont été publiés sur le thème. Mais le concept reste encore incompréhensible et paradoxal pour sortir du monde de l'impasse.

Les données économiques sont prélevées auprès des sources suivantes : la Banque mondiale (BM), le Fonds monétaire international (FMI), l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le ministère de l'Économie, des Finances et du Plan du Sénégal, le ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement de l'Allemagne, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), la Conférence des Nations unies sur le commerce et le

développement ainsi que des rapports du *Doing Business*, du *World Economic Forum*, de la Banque africaine de développement, du cabinet d'audit Ernst & Young, du *World Investment* et des organisations sous-régionales africaines : CEDEAO, UEMOA, CEEAC, COMESA, EAC, SADEC.

La source de ma recherche se basera donc sur ces documents en ce qui concerne les chiffres économiques. Je vais aussi me référer à des livres et à des articles de la presse, comme *Jeune Afrique Intelligent* qui publie chaque année l'état économique de l'Afrique.

Les motivations principales de ma recherche se justifient d'abord par la volonté d'éclairer l'opinion publique sur les raisons pour lesquelles avec autant de ressources naturelles et d'investissements étrangers et nationaux, le continent africain reste encore dans une situation désolante dans le contexte de la mondialisation. L'Afrique d'aujourd'hui est confrontée à des problèmes qui incombent à tout Africain. Parmi ces obstacles figurent la prépondérance de leaderships inefficaces et de mauvais gouvernements, qui sont à l'origine de certains maux du continent. À cela s'ajoutent d'autres inquiétudes telles que la pauvreté, le chômage, le terrorisme, l'inégalité sociale et l'émigration de la jeunesse africaine avec tous les dangers qu'elle engendre. Pour ces causes, la mondialisation chère aux chantres du libéralisme

pénalise les plus pauvres, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les moyens de se battre dans une économie libéralisée.

La recherche se focalise ainsi sur les effets de la mondialisation sur le développement économique de l'Afrique subsaharienne¹, le cas du Sénégal. Il ne s'agit pas ici de stigmatiser ou d'exclure les pays du Maghreb, mais plutôt une analyse concentrée aux pays subsahariens qui présentent souvent les mêmes symptômes de développement.

La mondialisation est-elle responsable de la misère en Afrique ? Pourquoi, malgré tant d'investissements directs étrangers et une croissance économique forte, les pays africains, plus particulièrement les populations locales, ne profitent-ils pas de la mondialisation ? Quel est l'avenir de l'Afrique dans un monde globalisé ? L'Afrique peut-elle encore résister ? Quelles sont les raisons de la marginalisation africaine dans le contexte de la mondialisation ? La mondialisation est-elle

¹ La définition de l'Afrique subsaharienne varie en fonction des institutions, entraînant une variation du nombre de pays. Selon la Banque mondiale, l'Afrique subsaharienne regroupe 47 pays : Bénin, Burkina Faso, Tchad, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Côte-d'Ivoire, Liberia, Mali, Niger, Nigeria, Sénégal, Sierra Leone, Togo, Mauritanie, Rwanda, Maurice, Madagascar, Cap-Vert, Namibie, Angola, Cameroun, République centrafricaine, Congo-Brazzaville, Guinée équatoriale, Gabon, République démocratique du Congo, Sao Tomé-et-Principe, Afrique du Sud, Burundi, Djibouti, Éthiopie, Kenya, Malawi, Mozambique, Rwanda, Somalie, Soudan, Tanzanie, Ouganda, Zambie, Lesotho, Seychelles, Soudan, Swaziland.

responsable du sous-développement de l'Afrique ? Pourquoi le continent africain ne profite-t-il pas de la libération de l'économie mondiale ? Quels sont les facteurs qui freinent le développement de l'Afrique dans le contexte de la mondialisation ?

C'est sur la base de ces questions que je tenterais d'apporter des réponses concrètes.

Introduction

La mondialisation est l'un des sujets les plus discutés dans les relations internationales. Elle s'inscrit de nos jours dans la dynamique même de l'existence humaine, laquelle engage à la fois la communauté et la rationalité.

C'est un phénomène qui cause des effets pour les pays en voie de développement comme l'Afrique. Ces effets sont dans tous les domaines, qu'ils soient économiques, politiques, sociaux, environnementaux ou technologiques. À travers la mondialisation, on voit s'accroître aussi les inégalités entre pauvres et riches – voire même détruire certaines valeurs culturelles, morales et traditionnelles – en l'enfermant dans un système des relations et d'échanges contraignants. Les riches deviennent ainsi plus riches et les pauvres sont condamnés à devenir plus pauvres.

Pourtant l'échange économique entre États souverains pourrait contribuer à la fois à

l'épanouissement des hommes et l'émergence d'une solidarité mondiale. Les effets positifs de la mondialisation sont de grande ampleur, car ils peuvent être le rapprochement communautaire entre les peuples et l'émergence d'une solidarité mondiale comme un village planétaire.

La libération de l'économie mondiale peut aussi améliorer les conditions de vie des peuples en créant des emplois pour combattre la misère humaine. Dans ce sens, la mondialisation est une chance pour les pays les plus démunis comme ceux plus avancés. Mais les avantages de la mondialisation peuvent être seulement saisis si les nations souveraines disposent des structures de fonctionnement économique basées sur des échanges profitables mutuellement c'est-à-dire une relation économique gagnant-gagnant. Par cette condition, la mondialisation pourrait être un facteur de développement pour toutes les nations du monde si elle était bien gérée par ceux qui la pratiquent à travers des stratégies clairvoyantes, pertinentes et complètes, accompagnée d'une bonne gouvernance sur le plan international.

Néanmoins, ces nations ne disposent pas des mêmes chances pour s'intégrer dans l'économie mondiale. Raison pour laquelle beaucoup de pays en voie de développement dont ceux de l'Afrique subsaharienne ou les antimondialistes sont d'avis que les nations industrielles profitent le plus de la

mondialisation. Mais paradoxalement les pays émergents comme la Chine, la Malaisie, l'Inde ou le Brésil font partie aussi des pays intégrés à la mondialisation. Cette intégration nous fait croire qu'un jour les pays africains pourraient profiter de la mondialisation si les « règles du jeu » du libéralisme économique sont respectées avec la mise en place des politiques et des institutions complémentaires.

C'est justement en partant de cette dernière phrase que je vais analyser les effets de la mondialisation sur le développement économique des pays de l'Afrique subsaharienne de ces dernières années et plus particulièrement le cas du Sénégal.

L'ouvrage est subdivisé en quatre parties. La première est consacrée à une approche définitionnelle de la mondialisation. Je vais essayer de définir l'expression dans son ensemble avec les aires qui la composent (politique, culturelle, scientifique, économique et sociale). Cependant, définir le concept de la mondialisation peut être une tâche difficile par rapport à son approche historique et épistémologique. Il n'existe aucune définition unanime et exacte sur la mondialisation. Ensuite, il sera question d'analyser comment le concept de la mondialisation est vu dans le milieu intellectuel africain ainsi que dans les populations locales.

La seconde partie de l'ouvrage met l'accent sur une analyse globale de la mondialisation sur le

développement économique de l'Afrique subsaharienne. Dans cette partie, il sera question d'expliquer les chances et les raisons probables de la marginalisation de l'Afrique dans l'économie mondiale. Il sera question de voir, si la mondialisation en général est responsable de la souffrance des populations africaines.

La question qu'on se pose est : « Pourquoi l'Afrique subsaharienne avec ses énormes ressources naturelles, minières, agricoles et humaines, et autant d'investissements étrangers de premier ordre n'est pas capable d'intégrer dans l'économie mondiale comme le reste de la planète, ou de combattre efficacement la misère de sa population pour le bonheur de ses enfants ? » Dans ce chapitre je vais analyser les facteurs internes et externes, relatifs à la mondialisation, freinant le développement du continent.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux effets de la mondialisation sur l'économie sénégalaise. Le choix du Sénégal se justifie par sa stabilité politique et économique depuis son indépendance en 1960.

Le Sénégal possède la quatrième économie de l'Afrique de l'Ouest, après le Nigeria, la Côte-d'Ivoire et le Ghana. En outre, les réformes économiques de ces dernières années sont encourageantes pour atteindre un taux de croissance entre 5 % et 6 %. Le pays est en bonne posture pour réaliser son potentiel de croissance à long terme grâce à la hausse des investissements publics surtout dans les domaines des

infrastructures, des mines et des télécommunications. Cette partie de notre recherche comporte un ensemble de réflexions, entre autres la situation politique, économique et sociale du Sénégal. Il s'agit d'analyser dans cette partie les différents secteurs économiques (primaire, secondaire et tertiaire) dans le contexte de la mondialisation. Mon objectif sera aussi d'étudier les chances et les risques du Sénégal dans la mondialisation économique. Quelle place occupe le Sénégal et quel est son avenir dans un monde globalisé ? Quelles mesures concrètes à adopter pour mieux s'intégrer ?

En m'efforçant de répondre à ces questions, j'élabore non seulement une véritable théorie générale économique, mais en revalorisant en même temps l'ensemble des facteurs sociaux et politiques. Pour conclure, je vais proposer des solutions pour une mondialisation réussie en Afrique.

